

Livre du professeur, Marivaux, *L'Île des esclaves*
Objet d'étude : Le théâtre, du XVII^e siècle au XXI^e siècle
Parcours : Maîtres et valets

1. Deux séquences pédagogiques avec l'édition Folio + Lycée :

**Séquence 1 :
 Arlequin, maître du jeu ?**

Problématique : Le personnage du valet peut-il véritablement renverser l'ordre social, dans *L'Île des esclaves* ?

Durée	Titre	Objectifs	Pages du livre	Productions élèves
1. (1h)	Introduction : Un nouveau souffle sur la scène du théâtre.	Contextualiser la pièce : le théâtre sous la Régence, la <i>commedia dell'arte</i> .	PP. 72-74.	Mini-exposés : présenter le contexte dramaturgique, culturel et politique de la création de la pièce.
2. (1h)	Étude d'ensemble : Arlequin, valet de comédie.	Étudier la notion de personnage-type	Scène 1 complète (pp. 13-17), pp. 73-74, p. 86-87.	Réaliser l'interview imaginaire du personnage d'Arlequin : qui est-il ? D'où vient-il ? Quelles sont ses caractéristiques, sa puissance comique ?
3. (2h)	Explication de texte 1 : La transformation d'Arlequin.	Étudier le personnage d'Arlequin et son évolution à son arrivée sur l'île.	PP. 14-17.	Initiation à la mise en voix. Mise au jour des mouvements du texte, étude du dialogue et de l'évolution des personnages dans l'optique d'une explication linéaire
4. (1h)	Étude d'ensemble : Arlequin et son	Étudier le couple maître et valet. S'interroger sur	L'ensemble de la pièce, pp. 85-86, pp. 94-97	En amont : lecture de l'extrait de <i>Dom Juan</i> de

	maître.	les rapports de domination entre Arlequin et Iphicrate.		Molière (p. 116) Rédaction d'un portrait d'Iphicrate Rédaction d'un texte qui caractérise la relation entre les deux personnages.
5. (1h)	Grammaire : La négation	Consolider les connaissances grammaticales. Interroger le sens du texte en entrant par la grammaire.	PP. 114-115	Répondre aux questions p. 114. Réaliser l'exercice d'écriture (point 3. La grammaire pour s'exprimer), p. 115.
6. (2h)	Explication de texte 2 : Quand les valets prennent la place des maîtres.	Analyser l'attitude des valets Interroger la notion de théâtre dans le théâtre. Étudier la satire des maîtres.	PP. 47-49.	Lecture en amont : p. 93 ; Travail de mise en voix approfondi (1h) Repérez ce qui relève du théâtre dans le théâtre et la satire. Élaboration d'un plan détaillé d'explication de texte.
7. (1h)	Étude d'ensemble : Le renversement des rôles et l'évolution des personnages.	Étude de l'évolution des personnages.	Scènes 9 et 10 p. 90-94 comme aide aux élèves qui le souhaitent (différenciation possible).	En amont : lecture pp. 100-101, mots autorité et obéissance ; Exposés par groupes sur les quatre principaux personnages (Arlequin, Cléanthis, Iphicrate et Euphrosine) et leur évolution morale.

				Travail de synthèse : rédiger un paragraphe dans lequel vous expliquerez le dénouement de la pièce.
8. (2h)	Bilan évaluation.	Bilan des acquis et entraînement au commentaire.	Voir plus bas point 3.	Préparation d'un plan détaillé de commentaire, rédaction de l'introduction.

Séquence 2 :
Utopie et critique sociale

Problématique : la fiction peut-elle remettre en question la société ?

Durée	Titre	Objectifs	livre	Productions élèves
1. (1h)	Introduction « Nous sommes dans l'Île des esclaves » : qu'est-ce qu'une île qui n'existe pas ?	Entrer dans l'univers de la pièce. S'approprier la notion d'utopie.	Scène 1, ligne 1 à 36, pp. 13-14 « En scène », p. 125.	En amont : lire le chapitre « Marivaux à l'aube des lumières » pp 76-78 et les chapitres 3 et 4 de la présentation de l'œuvre pp. 90-97. Représentez par un croquis le décor de l'île et justifiez vos choix à l'oral. Proposez une définition du terme utopie.
2. (1h)	La relation maître/valet : révélatrice du fonctionnement d'une société.	Comparer les rapports entre maître et valet dans différents textes.	Textes complémentaires : <i>On ne badine pas avec l'amour</i> , pp. 120-122 ; <i>Hilda</i> , pp. 122-124.	Rédigez une synthèse répondant à la question suivante : comment se manifeste dans les deux textes la volonté de possession des maîtres ?
3. (2h)	Étude d'ensemble : Le personnage de Cléanthis.	Analyser les caractéristiques du personnage, ses différences avec Arlequin.	L'ensemble de la pièce et particulièrement les scènes 3 (pp. 28-34) et 10 (pp. 62-65).	Cléanthis de retour à Athènes fait le récit de son expérience, en décrivant ses sentiments et les étapes de sa transformation : rédigez ce récit.
4. (2h)	Explication de texte : Une satire des maîtres.	Étudier la scène 3 (ligne 260 à 312) : faire une explication	Pour rédiger le commentaire : pp 35-38.	Présentez à l'oral la lecture linéaire d'un passage. Élaborez un plan

		linéaire de la scène en petits groupes, puis proposer individuellement un projet de lecture.		en vue de la rédaction d'un commentaire.
5. (1h)	Grammaire	Consolider les connaissances grammaticales. Interroger le sens du texte en entrant par la grammaire.	PP. 108-111 : les propositions subordonnées circonstancielles.	Question p 108. Exercice 3 p 110.
6. (1h)	Lexique : la leçon de la pièce	S'interroger sur les effets de la satire sociale : rire et réfléchir.	« Mots importants », pp 100-101. Scène finale : pp 65-66.	Proposez, à l'oral, en petits groupes une réponse à la question suivante : l'utopie inventée par Marivaux est-elle un divertissement ?
7. (2 h)	Bilan évaluation	Bilan des acquis et préparation à l'essai.	Voir plus bas point 4.	En amont : préparer la contraction du texte proposé au point 4. Débattez en classe sur les dangers possibles de l'utopie (aidez-vous des propositions du point 4). Rédigez une partie de l'essai.

2. Utilisation du dossier avec les élèves

Rubrique du dossier	Consignes élèves	Vers la séquence
1. Histoire littéraire	Représenter sous la forme d'une carte mentale la spécificité du théâtre et de la vie littéraire pendant la Régence. En autonomie, recherches de tableaux de Watteau, de représentation de la commedia dell'arte, des comédiens italiens.	Séance d'introduction. Entraînement à l'essai. Explication linéaire. Entraînement à l'explication linéaire.
2. Marivaux et son temps	Relever les éléments qui permettent de construire les liens entre Marivaux et le théâtre italien. Analyser son parcours au théâtre, entre succès et échecs.	Explication linéaire. Entraînement au commentaire. Entraînement à l'explication linéaire.
3. Présentation de <i>L'Île des esclaves</i>.	Entraînement à la rédaction d'une introduction d'essai, avec différentes phrases d'accroche, chacune liée à un thème de l'œuvre. A la maison, élaboration de fiches sur les différents personnages, nourries d'exemples personnels choisis par l'élève.	Étude d'ensemble. Explication linéaire. Entraînement à l'essai. Entraînement au commentaire.
4. Les mots importants	Étudier les mots autorité/obéissance, leçon/épreuve et condition en les mettant en parallèle avec des extraits précis du texte. En quoi éclairent-ils la leçon de la pièce ?	Étude d'ensemble. Explication linéaire.
5. Contraction de texte et essai	Lecture autonome de la méthode.	Entraînement à la contraction de texte et à l'essai.

<p>6. La grammaire</p>	<p>Comprendre le sens d'un texte à travers ses choix grammaticaux. Approfondir les notions suivantes : propositions subordonnées conjonctives circonstancielles, interrogation, négation.</p>	<p>Question de grammaire à l'oral. Explication linéaire.</p>
<p>7. Groupement de textes</p>	<p>Interroger l'évolution du personnage du valet sur la scène du théâtre.</p>	<p>Étude d'ensemble. Entraînement à l'essai.</p>

3. Commentaire

Commentaire de la scène 9

Situation du texte :

Arlequin vient d'essayer un échec cuisant face à Euphrosine dans la scène 8. Il n'est pas parvenu à engager une relation amoureuse avec elle, mais il a été touché par son appel à la compassion, perdant face à cette maîtresse toute forme d'autorité et, symboliquement, la parole, comme il le dit lui-même dans sa dernière réplique. Arrive face à lui Iphicrate, son ancien maître.

Projet de lecture :

Cette scène est une seconde épreuve : Arlequin peut-il faire la démonstration de son autorité face à son ancien maître après son échec face à Euphrosine ? Peut-il vraiment être un personnage dominant ?

Plan possible pour le commentaire :

- I. Un dialogue qui pose un bilan de l'expérience sur l'île
 - a) La souffrance actuelle et l'incompréhension d'Iphicrate
 - b) Le rappel des souffrances passées d'Arlequin
 - c) La perspective d'un futur meilleur

- II. Le partage de nouvelles valeurs
 - a) La clémence d'Arlequin
 - b) Les regrets d'Iphicrate
 - c) Un retour aux rôles initiaux

Conclusion

Comme face à Euphrosine, Arlequin ne parvient pas à être insensible à la souffrance de son ancien maître. Mais celui-ci évolue aussi et comprend celle qu'il a imposée à son valet. Si cette résolution opère bien un retour aux rôles initiaux, de nouvelles valeurs se font jour et un avenir différent s'ouvre devant les personnages.

4. Contraction de texte et essai

Vous ferez la contraction du texte suivant, 900 mots, à réduire au quart (225 mots), + ou - 20 °/°).

Jean-Michel Besnier, « Quelles utopies à l'ère du numérique ? », juillet 2013, Revue Études.

Les progrès technologiques et les découvertes scientifiques considérables de ces dernières années, notamment dans le domaine de la génétique et du numérique, conduisent certains chercheurs et philosophes à s'interroger sur l'avenir de l'humanité. Faut-il chercher à "améliorer" les hommes en les rendant parfaits ou redouter ces utopies dangereuses ?

L'imaginaire de la mondialisation se prolonge naturellement dans les utopies posthumaines. J'ai souligné en commençant que ces utopies sont de plus en plus prises au sérieux, parce qu'elles accompagnent la prospective technologique contemporaine. Leur message est simple : nous avons aujourd'hui les moyens scientifiques et techniques d'accomplir l'humanité, c'est-à-dire de supprimer toutes les imperfections qui lui barrent l'accès au bonheur. C'est le message de la plupart des transhumanistes (Niels Böstrom, Marc Roux...) qui se reconnaissent sous le label *H+*. L'utopie est bien présente en tant que telle, dans la perspective d'un bonheur qui mettra un terme aux errements de l'histoire.

L'argument moyen, partagé par de nombreux scientifiques, revient à dire que les technosciences nous permettent de contrôler l'évolution biologique et de prendre la relève de la sélection naturelle. Les biotechnologies et la prospective en matière de clonage, de cellules souche ou d'hybridation de vivant et d'électronique, expriment déjà la perspective que l'on cesse d'avoir à se laisser imposer le hasard, et que l'on programme désormais les règles du jeu des possibles. La biologie est foncièrement « eugéniste » et le mythe de la santé parfaite, de la suppression du vieillissement – voire de l'immortalité – est au cœur des annonces régulièrement adressées au public.

La convergence technologique NBICs (Nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) offre une marche supérieure à l'utopie d'une humanité accomplie grâce aux technosciences : elle alimente l'idée que nous serions sur la voie de préparer un au-delà de l'humain – un posthumain, une espèce inédite. Ce posthumain surgirait comme surgissent les espèces nouvelles dans la nature, du fait des variations puis des mutations que nos innovations introduisent dans notre environnement et des avantages sélectifs qu'elles présentent dans cet environnement technologisé. On ne peut évidemment pas dire ce que sera ce posthumain, puisqu'il sera un phénomène émergentiel. Les technoprophètes le baptisent pour l'instant « Singularité », « Successeur », « Point Oméga »... Ce qu'on peut seulement dire de lui, c'est qu'il aura résolu les problèmes qui se posent à l'humanité.

L'homme « augmenté » est déjà la promesse de cet au-delà de l'humain. L'expression désigne les réalisations qu'on obtient et qu'on obtiendra de plus en plus de l'application des technologies à l'humain : par exemple, l'augmentation de la mémoire, la vision nocturne, les exosquelettes, les oreilles et les rétines artificielles, les psychostimulants pour booster l'attention ou empêcher de dormir ou bien les implants intracrâniens couplés à des ordinateurs pour exercer des actions à distance... Tout cet arsenal de réalisations permises par la convergence technologique et, d'abord, par la prouesse des modélisations et simulations issues de la numérisation – tout cet arsenal nous prépare, selon les transhumanistes radicaux, à accueillir le posthumain.

Grâce aux NBICs, on n'aura plus besoin de naître par hasard (les Procréations Médicalement Assistées, les techniques de transgénése en sont l'amorce, et l'utérus artificiel ou ectogénése est annoncé pour bientôt), on n'aura plus besoin de souffrir (les neurosciences produisent déjà les

molécules requises), on n'aura plus besoin de vieillir (la nanomédecine saura nous réparer, jusque dans notre ADN) et on n'aura plus besoin de mourir autrement qu'en décidant de déconnecter le téléchargement du contenu du cerveau qu'on aura réalisé sur d'autres supports... Il y a de la naïveté dans ces spéculations, mais elles en disent long sur l'obstination que nous éprouvons à vouloir nous débarrasser de ce qui fait de nous des hommes et des femmes.

À l'ère du numérique, l'humanité révèle combien elle voudrait en finir avec elle-même. Les technologies du virtuel, à elles seules, expriment déjà cette lassitude d'être borné et lesté par le corps (cf. Pierre Lévy déjà évoqué). L'utopie qui triomphe aujourd'hui, c'est l'utopie d'une sortie de l'humain.

Quelles utopies à l'ère du numérique ? Des utopies qui misent sur la dématérialisation pour engager l'humanité sur la voie de sa désincorporation et, à terme, de sa disparition. Comment résister ? En travaillant à réconcilier l'humanité avec elle-même, en la guérissant de cette « fatigue d'être soi » qui la conduit à préférer les machines à l'humain. Mais est-on capable de réclamer une régulation des techniques qui conduise à ce que l'on se refuse de faire ce que l'on pourrait faire ? Tel est le défi de l'éthique appliquée aux technosciences : ne pas foncer tête baissée dans l'eugénisme rendu possible par les biotechnologies. Ne pas se dissimuler que la suppression de la souffrance peut aussi avoir comme revers la disparition du plaisir. Ne pas diaboliser la vieillesse comme un état honteux. Redécouvrir que la mort donne un sens à la vie et qu'elle est même la condition du désir chez les hommes (Platon le montrait avec la figure d'Éros opposée à celle des dieux fermés sur eux-mêmes)

Les technologies créent de la démesure. S'il s'agit de les maîtriser, on n'évitera pas d'en brider les prétentions. Comment ? Sur le front des politiques de recherche, en mettant un frein à la course aux innovations et en encourageant au contraire à une certaine « sobriété technologique ». Sur le front des mentalités, en contribuant à développer un autre imaginaire que celui des utopies posthumaines : un imaginaire qui fera droit à des valeurs soucieuses de préserver la vulnérabilité et la conscience de la fragilité comme le véritable privilège de l'humain. Le futur aura encore besoin de nous, pour peu que nous préservions l'idéal d'une humanité fondée sur la solidarité et la communication que réclament des êtres inachevés, ouverts, imparfaits – des êtres conscients du caractère constitutif de leurs limites.

Exemple de contraction :

Les utopies post-humaines accompagnent la mondialisation et la recherche technologique actuelle. Elles affirment que l'on peut perfectionner l'humanité et atteindre ainsi le bonheur.

Beaucoup de scientifiques considèrent que les technosciences permettront d'échapper aux hasards de la nature. La recherche en biologie cherche à atteindre la santé absolue, à faire disparaître le vieillissement et la mort.

L'association de plusieurs domaines technologiques laisse penser que nous serions en chemin vers une posthumanité, une toute nouvelle espèce d'homme. Sans savoir encore ce qu'elle sera les prophètes de la technologie lui inventent des noms.

On appelle homme « augmenté » celui qui bénéficie d'apports technologiques intégrés à son corps pour être plus performant. Ces réalisations sont pour les transhumanistes fervents l'amorce d'une transformation radicale.

Grâce à ces technologies on pourra contrôler les naissances, la souffrance, le vieillissement. La mort n'arrivera que si l'on décide de déconnecter son cerveau. Ces hypothèses sont naïves mais révèlent combien nous voulons nous défaire de notre humanité.

Las d'être limité par son corps, l'homme invente à l'ère du numérique des utopies qui visent sa disparition.

Pour lutter contre cette perte il faut réconcilier l'humanité avec elle-même, afin qu'elle cesse de préférer la machine : il faut s'interdire de développer des techniques pourtant réalisables et c'est là

l'enjeu de l'éthique des technosciences. Apprendre à redécouvrir la souffrance, la vieillesse et la mort comme éléments constituant la vie.

Les technologies doivent être maîtrisées par un ralentissement de la course à l'innovation et par une évolution des mentalités. Une autre vision du monde est à inventer, fondée sur un idéal, celui d'une humanité imparfaite, lucide et solidaire.

Essai : Les utopies permettent-elles à l'humanité de devenir meilleure ?

Cette question invite à se questionner sur la notion d'utopie (Dossier chapitre 3). Les écrivains, les philosophes qui inventent ces mondes, ces "non-lieux", rêvent des sociétés idéales et créent pour cela une fiction. Dans quelle mesure peut-il être dangereux d'imaginer un monde parfait ? Un idéal peut-il être générateur de violence ?

De nombreux auteurs ont imaginé, dans ce que l'on appelle alors des dystopies, des mondes devenus terrifiants et tyranniques à force de chercher la perfection. C'est le propos du film d'Andrew Niccol, *Bienvenue à Gattaca* (1997), qui décrit une société eugéniste où les enfants sont fabriqués pour être sans défaut ...

Plan possible pour l'essai

Les exemples seront tirés de vos lectures et du texte de la contraction (cf. œuvres complémentaires proposées) sur lesquelles votre réflexion pourra s'appuyer :

1) Les utopies permettent d'inventer des mondes plus justes

- Marivaux dans *L'Île des esclaves* imagine une île dans laquelle les rapports de pouvoir s'inversent pour faire comprendre aux maîtres la violence de leur comportement et rendre ainsi les relations sociales plus justes.
- De nombreux auteurs, écrivains et philosophes ont créé des fictions pour repenser le monde dans lequel ils vivaient : c'est ce que fait Voltaire dans *Candide*, lorsqu'il décrit le pays de l'Eldorado.
- La liberté de la fiction utopique permet d'inventer des organisations économiques et sociales très éloignées de la réalité et qui peuvent devenir des finalités politiques : la première utopie, écrite par Thomas More en 1516, présente ainsi une république humaniste qui a beaucoup inspiré la réflexion politique à son époque et ensuite.

2) Mais la recherche de la perfection peut être dangereuse

- On peut se demander ce que serait l'île des esclaves rêvée par Marivaux si ses habitants n'avaient pas décidé de ne plus mettre à mort les maîtres. (cf page 26) La volonté de justice peut-elle rendre la violence légitime ?
- Des sociétés qui veulent atteindre la perfection deviennent totalitaires car elles imposent un mode de vie et de pensée. C'est ce qu'évoque Aldous Huxley dans *Le meilleur des Mondes* : la quête d'une humanité parfaite conduit à la perte de toutes les libertés individuelles.
- Chercher plus de justice ne devrait pas signifier se défaire de l'humanité : comme l'écrit J-M Besnier, vouloir créer des surhommes revient à nier la part d'imperfection

présente en chaque être humain, à les transformer en machines voire à les détruire s'ils sont différents. Dans son roman autobiographique, *W*, George Perec décrit ainsi une société obsédée par le culte de la beauté et du corps qui finit par devenir un système semblable au nazisme.

- Les fictions utopiques ne peuvent faire avancer l'humanité, la rendre meilleure, que si elles présentent des valeurs, des questionnements sur le fonctionnement des sociétés et non des modèles idéals qui deviendraient autoritaires. C'est ce que fait Marivaux en faisant réfléchir les spectateurs sur ce que sont les rapports sociaux.

5. Comprendre l'œuvre avec la grammaire (les items de la classe de seconde)

Le verbe, valeurs temporelles, aspectuelles et modales

L'extrait suivant est le début de la tirade d'Arlequin à la fin de la première scène (page 17), identifiez les différentes formes verbales et expliquez leurs valeurs temporelles et aspectuelles :

« Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave et tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. »

Il s'agit d'un discours direct dans lequel le présent de l'indicatif correspond au moment de l'énonciation : « va, je te le pardonne ». Par conséquent la forme du passé composé, « je l'ai été » correspond à l'accompli du présent, c'est-à-dire à un passé révolu, celui de l'esclavage. En revanche, la valeur du présent dans la proposition « les hommes ne valent rien » est intemporelle, de vérité générale.

La deuxième phrase est écrite à l'imparfait de l'indicatif : Arlequin fait le récit des habitudes d'Iphicrate à Athènes dans leur déroulement. On observe un discours indirect « tu disais que cela était juste », également conjugué à l'imparfait en raison de la concordance des temps.

Les accords dans le groupe nominal et les accords sujet/verbe

La phrase suivante est extraite de la scène 10 (page 64) : justifiez l'accord des adjectifs et des participes passés.

Puis réécrivez le passage en remplaçant le mot « gens » par « femmes ».

« À de pauvres gens que vous avez toujours offensés, maltraités, accablés, tout riches que vous êtes, et qui ont aujourd'hui pitié de vous, tout pauvres qu'ils sont. »

L'adjectif pauvre est antéposé au nom qu'il qualifie : il s'accorde en genre et en nombre avec celui-ci, ici au masculin pluriel.

Le passé composé des verbes offenser, maltraiter et accabler se construit avec l'auxiliaire avoir. Le COD (ici le pronom relatif que, qui remplace « de pauvres gens ») étant placé avant le verbe, on accorde les participes passés au masculin pluriel.

Les adjectifs riche et pauvre sont épithètes et s'accordent avec le sujet : vous (masculin pluriel) et ils (masculin pluriel). on peut noter la présence de l'adverbe d'intensité « tout », invariable, sauf pour des raisons d'euphonie lorsqu'il est placé devant un nom au féminin (ex. : « Euphrosine était toute contrariée »).

« À de pauvres femmes que vous avez toujours offensées, maltraitées, accablées, tout riches que vous êtes, et qui ont aujourd'hui pitié de vous, toutes pauvres qu'elles sont. »

Les relations au sein de la phrase complexe

Le passage suivant est extrait de la scène 8, page 58. Identifiez les différentes propositions et précisez si elles sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.

Réécrivez ensuite le paragraphe en utilisant la coordination et la subordination lorsque cela est possible sans changer le sens.

« Tu peux ici m'outrager autant que tu le voudras ; je suis sans asile et sans défense, je n'ai que mon désespoir pour tout secours, j'ai besoin de la compassion de tout le monde, de la tienne, même, Arlequin ; voilà l'état où je suis ; ne le trouves-tu pas assez misérable ? »

On observe dans cette phrase six propositions juxtaposées reliées par un point-virgule ou une virgule :

Tu peux m'outrager autant que tu le voudras

je suis sans asile et sans défense

je n'ai que mon désespoir pour tout secours

j'ai besoin de la compassion de tout le monde, de la tienne, même, Arlequin

voilà l'état où je suis

ne le trouves-tu pas assez misérable

Les deux propositions soulignées se distinguent des autres :

- la première comprend une proposition principale : tu peux m'outrager, et une subordonnée : autant que tu voudras.
- la deuxième est introduite par un présentatif, qui joue le rôle d'un verbe (« je te décris ... ») et comporte une proposition subordonnée relative : où je suis.

« Tu peux m'outrager autant que tu le voudras parce que je suis sans asile et sans défense puisque je n'ai que mon désespoir pour tout secours, par conséquent j'ai besoin de la compassion de tout le monde, de la tienne, même, Arlequin ; voilà l'état où je suis si bien que je me demande si tu ne le trouves pas assez misérable ? »

Les propositions relatives

Le passage suivant est extrait de la scène 3, pp 30-31. Identifiez les propositions relatives et remplacez les par un adjectif ou un groupe adjectival.

« il est nécessaire que vous m'en donniez un portrait, qui se doit faire devant la personne qu'on peint, afin qu'elle se connaisse, qu'elle rougisse de ses ridicules, si elle en a, et qu'elle se corrige. »

On observe ici deux propositions relatives (à ne pas confondre avec les circonstancielles introduites par que) :

- qui se doit faire devant la personne ... (pronom relatif qui)
- qu'on peint (pronom relatif que)

Un portrait fait devant la personne peinte.

6. Propositions d'œuvres complémentaires

Théâtre :

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

Jean Genet, *Les Bonnes*

Goldoni, *Arlequin valet de deux maîtres*

Molière, *Les Fourberies de Scapin ; Dom Juan*

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard ; La Colonie*

Marie NDiaye, *Hilda*

Autres :

Enki Bilal, Pierre Christin, *La Ville qui n'existait pas* (bande-dessinée, science-fiction)

Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître* (roman)

Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes* (roman, science-fiction)

Thomas More, *L'Utopie* (utopie)

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance* (roman autobiographique)

Voltaire, *Candide*, chapitre sur l'Eldorado (conte philosophique)